

l'un l'autre. De quelque longue durée que se flatte l'amitié, cette durée est toujours courte, tant qu'enfin cette affection, qui se disait immortelle, meurt elle-même comme toutes les choses d'ici-bas, sans rien laisser aux amis, pour se consoler, que l'espérance de se retrouver un jour et de s'aimer encore. Le Dieu fait homme et descendu parmi les hommes, fera tant, lui, que son amour échappera à la séparation et à la mort ; il supprimera ces obstacles même et multipliera sa présence à tous les lieux et à tous les temps, pour vivre, dans un voisinage intime, près de tous les hommes devenus ses contemporains et ses compatriotes, et admis à participer au bonheur des gens de Nazareth et de la Judée. Comment fera-t-il ? Ah ! Dieu étonne vraiment par la simplicité des moyens qu'il emploie à ses œuvres ! « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ; faites ceci en mémoire de moi, » dit-il ; et, sous les apparences du pain et du vin détruits, il demeure sans cesse au milieu de nous. Sa maison s'élève partout où se dressent des habitations humaines ; comme le plus proche de nos amis et de nos parents, il est à côté de nous, toujours prêt à recevoir le secret de nos peines et de nos joies. Tous les âges, toutes les conditions l'approchent ; l'enfant, l'adolescent, l'homme mûr, le vieillard, la femme comme l'homme, le sauvage comme le civilisé. Aucun temps, aucune civilisation, aucun progrès ne lui est étranger : ni Athènes, quoiqu'il n'ait point fait de philosophie ; ni Rome, quoiqu'il n'ait ni pris les villes d'assaut, ni gagné de batailles ; ni le Barbare, quoiqu'il ait dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ». La caravelle de Christophe Colomb l'a porté aux rivages de l'Amérique, et il a été adoré dans la case de l'Indien, et chaque progrès de l'humanité semble n'avoir et n'a en réalité d'autre but que de le conduire aux déshérités, qui n'ont point encore contemplé les traits de son beau visage, ni entendu les paroles de vie tombant de sa bouche divine.

4° Qu'est-ce que Dieu pouvait imaginer de plus étendu dans l'amour ? Rien, j'ose le dire ; mais il pouvait concevoir quelque chose d'infiniment plus intime et plus doux, et il l'a fait. Il ira encore, dans ce sens-là, jusqu'au bout et reconstituera, dans chaque homme, ce qui a été détruit dans chaque homme, l'union primitive de l'homme et de Dieu, mais une union d'amour supérieure encore à celle que le premier péché avait brisée. Pour cela, il va s'unir, non plus seulement à l'humanité sainte et pure que lui ont faite, d'un commun accord, Dieu, son Père, et la Vierge, sa Mère, mais à l'humanité de chacun des hommes, sanctifiée et purifiée par son sacrifice, et par une union aussi intime, aussi réelle, que l'union merveilleuse par laquelle il a pris une chair et un sang semblables aux nôtres. C'est le sens complet de la parole de saint Jean : « Et il a habité en nous, et habitavit in nobis. » Là, s'achève réellement, complètement, au vrai sens du mot, l'éternelle religion de l'homme à Dieu. Là, Dieu redescend vraiment jusqu'à l'homme, et l'homme remonte vraiment jusqu'à Dieu ; là, se termine vraiment l'œuvre réparatrice de la Rédemption. Comment cela ? Ecoutez.

On dit quelquefois dans le monde : « J'aime tant mon ami que je le mangerais. » Ah ! ne souriez pas de cette parole : elle a un sens profond, divin. La preuve : c'est que chaque ami a rêvé et